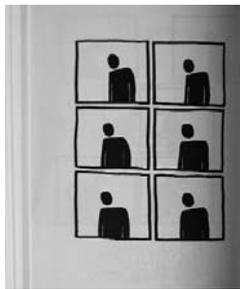


**PLANCHE SUR
PLANCHE**

Ibn Al Rabin P.1



Pré Carré invite un auteur à l'exégèse d'une de ses propres planches, par la bande dessinée même : reprendre un travail achevé réveille tout l'arbitraire de l'achèvement pour inviter à poursuivre infiniment l'écriture.

EKPHRASIS

Gwladys Le Cuff
L.L. de Mars
François Poudevigne
P.8, 15, 36

Fissures dans l'écran sémiotisant qui obscurcit si terriblement le dessin et le rend invisible aux théories, déchirure de l'écran communiquant qui opacifie le langage.

Un descripteur raconte, un dessinateur interprète son récit ; dessiner, raconter, deux problèmes créateurs de problèmes.

Alexandra Achard, J.M. Bertoyas, Pierre Ferrero, Loïc Largier, Sébastien Lumineau, L.L. de Mars, C. de Trogoff

P.11, 15, 36 – 31, 32 – 40, 41, 47 – 48

NOTRE HÔTE

Tommi Musturi P.4

Pré Carré invite un auteur à nous parler librement de son travail, inconditionnellement, sous l'angle de son choix, au plus proche de l'œuvre ou dans les marges les plus digressives.

Le prisonnier du style (et son plan d'évasion) – deuxième partie

DÉPEINDRE

Barthélémy Schwartz & L.L. de Mars P.4

Mise en lumière des processus de coupe sévère, de cécité ou de production de poncifs opérés par les autres arts quand ils manipulent ce qu'ils pensent être notre discipline.

DESSILLER

Guillaume Chailleux, L.L. de Mars & Loïc Largier

Un regard qui découpe produit – en toute image – la puissance possible d'une narrativité : par un retour de la bande sur les images apparaissent toutes sortes de sillages, pour passer d'une image unique à la séquence. Faire apparaître l'image unique comme surface d'errance plutôt que comme totalité hiérarchisée et, enfin, prendre à revers l'habituel discours de légitimité.

P.6, 9, 12, 20, 21, 32, 33, 40, 44

HORS PLANCHE

Guillaume Chailleux

Déplier les espaces virtuels de la planche portés par le découpage (action, force, mouvement). Hors strip, hors planche, en faire le poème topologique. P.8

READY MADE

L.L. de Mars, C. de Trogoff

Une façon joyeuse de sortir des généalogies artistiques où s'embourbent tant de demandes absurdes de légitimité.

P.10, 23, 34, 36, 46

**UN ATOME
D'HERMÈNEUGÈNE**

Alexandra Achard, Guillaume Chailleux, Guillaume Massart, L.L. de Mars, Julien Meunier, C. de Trogoff, Jean-François Savang
Polyphonie microcritique. Territoire discursif par excellence, notre atome réunit plusieurs lecteurs autour d'un livre.

P.7, 22, 35, 42, 47

PRÉ

Le onzième numéro de *Pré Carré* a été imprimé chez *Identic* (Rennes). La date de parution de ce numéro peut être déduite de l'odeur du papier.

Pré Carré présente ses sincères condoléances à la famille du système de diffusion. Notre revue est disponible par commande, à cette adresse :

Pré Carré
9 rue du fossé St Aaron
35550 Bruc-sur-Aff

ou encore par
Paypal sur le site precarre.rezo.net
et sur certains salons de bande dessinée
Contact : revue.pre.carre@gmail.com

La couverture de ce numéro 11 a été réalisée en infographie par Joachim Clémence
Conception et maquette : L.L.d.M.

Il est inutile de nous expédier des manuscrits.

Nous contactons directement les auteurs dont le travail est susceptible de nous intéresser.

LIEUX COMMUNS

Alexandra Achard,
C. de Trogoﬀ, L.L. de Mars

Résistance de la diﬀérence au même, dand le puits d'invention qu'est un poncif narratif en bandes : des mondes entiers pris dans ce qu'on croirait à tort être une fonction.

P.14, 18, 27, 37, 43, 46

QU'EST-CE QUE LA BANDE DESSINÉE ?

Tristan Garcia, Jan Hoet, Évelyne Sullerot

Un siècle de bavardages ineptes, d'approximations théoriques vaseusement empruntées à d'autres cadres disciplinaires, voilà à peu près tout ce qui s'est écrit et s'écrit encore sur notre discipline. Colombarium.

Contrenotes de Alexandra Achard, L.L. de Mars

P.17, 28, 40

PALIMPSESTE

Giacomo Nanni, Gilles Amalvi

Le redessin comme spéculation, errance sur la page d'un autre, archéologie, excavation, fouilles, découvertes. Notre matrice théorique la plus ouverte, sans doute, celle dont découlent toutes les autres.

P.13, 23, 26, 30

CARRÉ

Comité éditorial

Guillaume Chailleux, Loïc Largier,
L.L. de Mars & Julien Meunier

SYNOPSIS

Guillaume Chailleux, Julien Meunier

Retourner la préséance coutumière du scénario en faisant réapparaître le jeu insistant de l'image qui l'initie, qui l'obsède, qui le nie (un scénario pli sur pli).

P.28, 38

MOULE À GAUFRES Relevés des grilles de
Guillaume Chailleux montage académiques. P.16

IMAGE PAR IMAGES

Guillaume Chailleux, L.L. de Mars & Loïc Largier

P.24

À partir d'une image, construire un monde raisonné à la fois par le dessin lui-même et par l'ellipse, l'épreuve des cohabitations, des poursuites, qui font l'inépuisable activation des questions en suspension dans toute image pour nos bandes. Penser comme série de décisions plastiques : assemblages, montages, cohabitations collées à l'ellipse, coq à l'âne, cadavres exquis. Lointainement inspiré de l'*Atlas Mnémosyne* de Warburg, de Koulechov, il s'agit de déclencher à partir d'une image initiale un montage collectif, une production critique de l'image par l'image. Le montage se compose progressivement, au rythme des interventions de chacun, irréversiblement, et se détermine topologiquement.

UT PICTURA POESIS

Guillaume Chailleux

P.38

Ironie sur un point d'aveuglement au dessin de la critique sémioticienne, cécité nécessaire à son commerce avec la bande dessinée *comme langage*.

MOINS LA MAIN

L.L. de Mars, Loïc Largier
Julien Meunier, François Poudevigne

Parmi les impensés de notre discipline, dont les commentateurs et les lecteurs restent si obstinément et fétichistement attachés au dessin comme marqueur de singularité, il y a l'invisible travail de l'écriture comme création.

P.11, 38, 41

IN SITU

Guillaume Chailleux

Le cadre mouvant, toujours différent – irréductible au cadre de la case – que dessinent les phylactères pour la représentation iconique en bandes.

P.45



NOTRE HÔTE

Tommi Musturi
deuxième partie

Les hérétiques

Les écoles d'art finlandaises conseillent à leurs étudiants de ne pas exposer leurs œuvres dans des cafés ou des restaurants. D'après les enseignants, cela compromettrait leur statut d'artiste, et nuirait à leur « capital artistique ». Une telle hérésie conduit la plupart des auteurs à choisir une plate-forme pour leurs travaux en fonction de ce qu'ils représentent. Tout le monde possède son canal de publication, qu'il s'agisse des hipsters, d'artistes peintres exposant dans les musées, d'artistes pour qui l'art naïf est un mode de vie ou de barbouilleurs locaux. Ce qui les unit c'est la production de contenus uniformisés ainsi que la vision claire sur qui sont les

« autres », ceux qui n'appartiennent pas à leur groupe. En cela, ils empruntent beaucoup aux groupes de parole et de soutien. Cependant, tout cela n'a pas beaucoup d'importance. Les musées ressemblent souvent à des cimetières, et le livre d'or d'une galerie locale recueille au mieux cinq signatures par jour. En l'état, cela ne fonctionne pas, et les financements alloués à l'art au niveau national sont gaspillés.

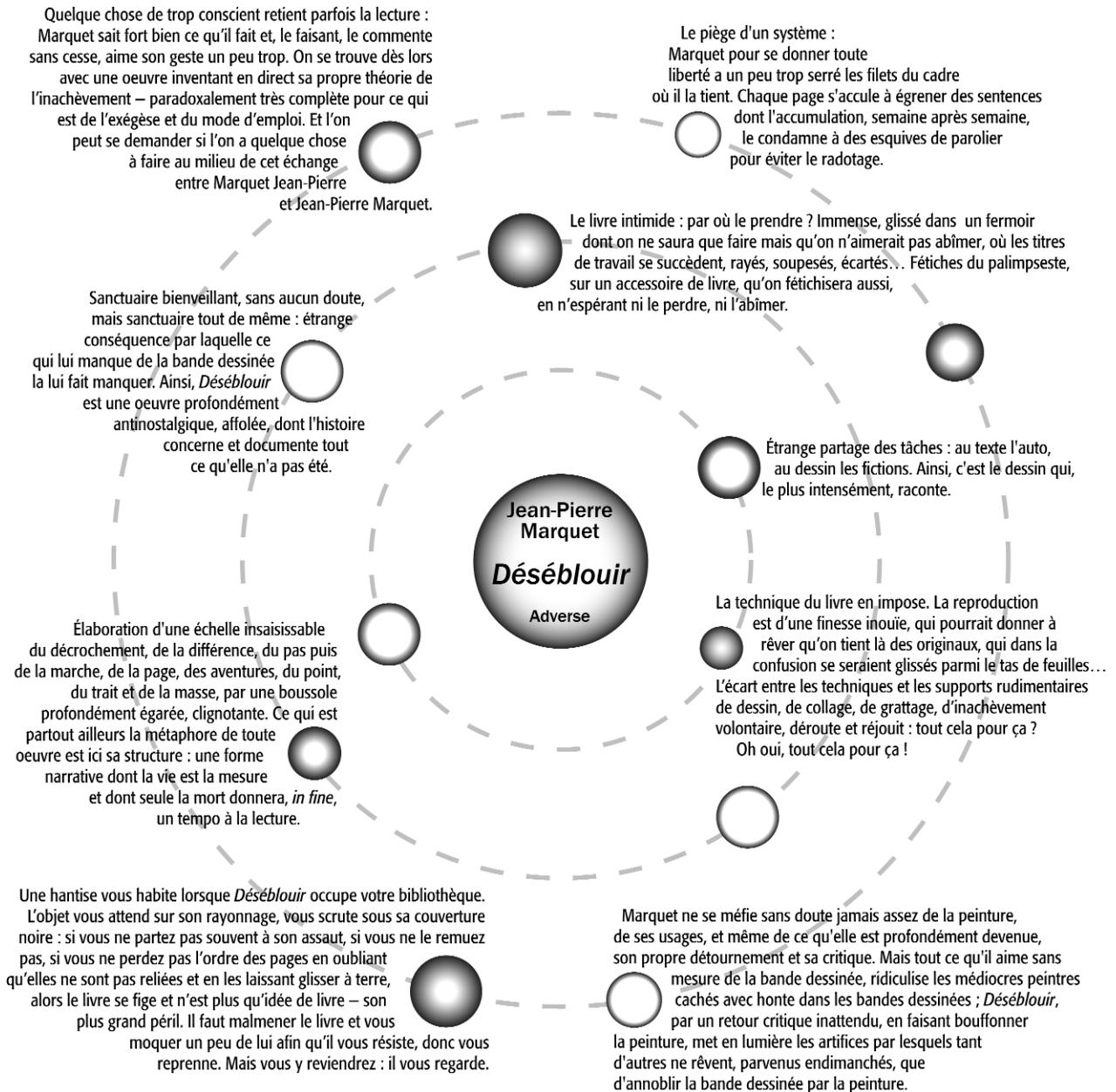
L'artiste doit aller là où l'on ne l'attend pas et où l'on ne veut pas de lui. Il lui est essentiel de dialoguer avec les gens du commun car ce sont eux qui sont confrontés aux problèmes de notre monde. Si la situation l'exige, il faut accepter de rester tout seul et refuser de se conten-

ter d'un entre-soi confortable. Le « capital artistique » est un objectif de l'économie de marché. Il faut l'oublier. Il ne sert à rien.

Nombreux sont les artistes qui couvrent leurs tables d'ouvrages de références visuelles. Les styles sont copiés sans scrupules, que ce soit sur le plan technique ou sémiotique. Il arrive carrément aux professeurs d'encourager leurs étudiants à faire de même. En parallèle, il est impossible d'envisager un scientifique qui fonderait sa pensée sur une unique référence, et ce même quand il travaillerait pour les milieux commerciaux. Il est obligé de s'appropriier tout ce qui relève de la vérité qu'il recherche, ainsi que tout ce qui lui est opposé, et de là, il doit formu-



un atome d'herméneugène



moins la main

— Elle a l'air belle cette machine. Vraiment c'est une belle machine.

— ET elle donne de BONS tickets.

— MIAM MIAM. Ils ont l'air bons ces hot dogs. MIAM MIAM.

— Avec tout ce gruyère fondu ça doit être VRAIMENT bon.

— C'est bien d'être à deux.

C'est mieux que d'être tout seul. Moi, J'AIME bien avoir des relations sexuelles.

— Se masturber c'est bon pour la santé.

— Je vous masturbe pour 1 euro.

— Vous souhaitez que je vous masturbe ? Un euro seulement.

— Se masturber, ce n'est pas

seulement agréable, c'est bon pour la santé.

— MASTURBATION MEDICALE — 1 EURO.

— J'ai de la chance parce que normalement mon stage il durait 6 mois, et ça fait un an qu'ils me gardent.

— En stage ? Tire une carte.

— Oui, en stage, mais j'ai de la chance, il y a plein d'autres personnes qui sont

en attente.

— As de cœur.

— Pour les sous, ça va ?

— J'ai un job de serveuse, le soir. Toi, qu'est-ce que tu fais ?

— Je bosse en free lance, dans le spectacle de rue.

— C'est bien de faire un truc qui te plaît.

Le Magicien — Lionel Tran et Lucas Méthée — Terre Noire

Bien que je déteste être traitée de la sorte, je ne comprends que trop ce genre de méprise... Après tout, ne sommes-nous pas tous, plus ou moins, la jôle de quelqu'un ?

T'as vu ça ? Comme elle a détalé ?

Bien que je déteste être traitée de la sorte, je ne comprends que trop ce genre de méprise... Après tout, ne sommes-nous pas tous, plus ou moins, la jôle de quelqu'un ?

Hé ! N'y a plus de porte !

Ouais ! Moi aussi, ça m'a fait pareil...

Quand j'ai voulu décamper et que j'ai vu qu'il n'y

avait plus de porte... Mordious! J'en aurais bouffé les murs ! Où c'est qu'elle est ?

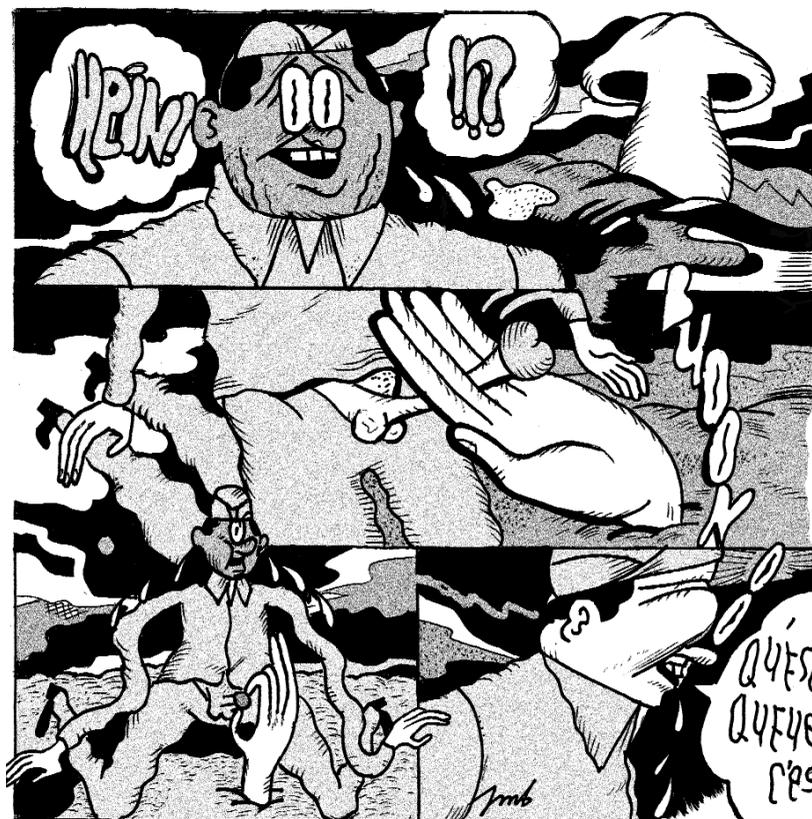
On faisait une java du tonnerre de Dieu, là-bas, sur la terre, à Péret. Qui prend la route de Pézenas, toujours tout droit...

Je mariais une fille de Lodève. Alors tu parles ! On vidait des litres, on vidait... Où c'est qu'elle est ? Petipeti petiiii

À un moment, je suis allé pisser derrière l'église, normalement.

Et tout à coup ! Tak!

Je sens un machin qui me rentre dans l'oreille, qui aspire.



ekphrasis a. — par J.-M. Bertoyas

ekphrasis

b. L.L. de Mars

Ce sont trois cases, d'égale largeur, sur une bande, d'un quasi carré chacune un peu moins haut d'un huitième. Les textes, écrits en lettres capitales au feutre régulier, sont hors-case, dans les parties supérieures, ce qui réduit à chaque fois d'autant les cases dans leur hauteur.

Dans la première case, un couple hétérosexuel, coupé à la moitié de l'humérus : l'homme de dos, en veste et chapeau — dont on ne voit que l'aile par dessous —, à gauche de la case, coupé par le bord gauche à son tiers, tourne son visage vers la droite, visage de profil, et regarde légèrement vers le bas la femme qui est face à lui, décrochée vers la droite de la case. La bouche de l'homme est déformée par un rictus souriant carré, lèvres inférieure proéminente, pommette haute et luisant, sourcil décroché, épais, carré. Légèrement sur son épaule droite, un peu au-dessous, se tient la main largement écartée de la femme, à l'avant-plan. Ses épaules sont découvertes par un frou-frou de fourrure rondouillardement dessinée. Sa coupe de cheveux est celle de Marilyn, ses narines à peine esquissées, yeux rieurs sans pupille en lunules

ciliées, sa bouche souriant largement, sans plis aux commissures. Arrière-plan géométrique coupant d'une ligne le fond en deux dans la largeur, partie horizontale noire de plafond à droite.

Dans la deuxième case, ils baisent. On ne voit, en bas, orienté tête à gauche, que le dos rond de l'homme qui couvre la femme en missionnaire, de profil, bout de fesses, début de cuisse. D'elle on ne voit que les deux jambes jetées autour de lui, la première à l'avant plan au milieu de la case, à peine pliée au genoux, la seconde plus à gauche de la case, pliée à 100°.

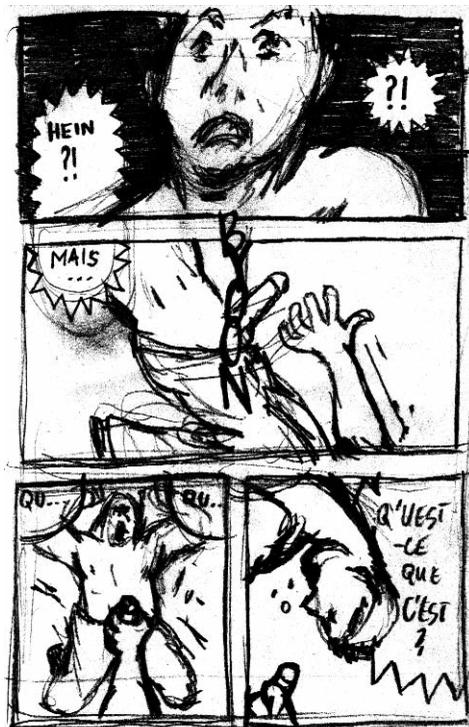
Dans la troisième case, de profil, un divan à un seul accoudoir — placé à droite —, en son entier, rond, pieds dégagés, marqué d'un seul pli à sa base. Devant lui, au sol, légèrement plus à droite que le milieu, une bouteille vide debout. Sur le divan, un homme en costume et chaussures allongé, la tête sur l'accoudoir, le canotier rabattu sur le visage, les mains jointes sur le thorax, complètement de profil, seule la pointe de la deuxième chaussure apparaissant derrière la première. Les hors-cases des textes dégagent un quart de la case 1, un septième de la case 2, un quart de la dernière.

l'œuvre suffit pour la porter ne mène à rien, surtout dans le monde actuel. J'ai souvent fait la remarque que, pour moi, la bande dessinée est la chose la plus difficile que j'ai jamais faite.

Exemples imprévisibles

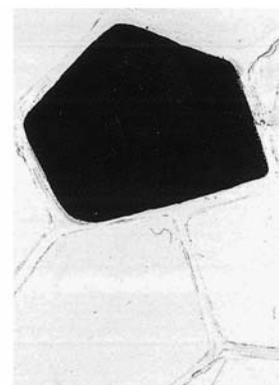
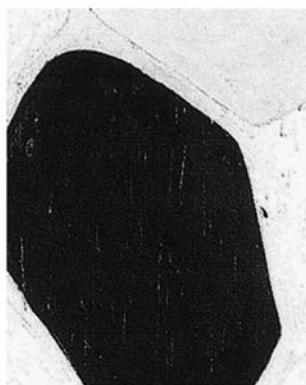
Depuis le début de son existence, la bande dessinée repousse ses limites. Ce mode d'expression est encore jeune, et seule une petite partie de ses possibilités a été expérimentée. Dans nombre de pays, les auteurs de bande dessinée sont des autodidactes qui ont développé leur propre

style personnel. Dans la narration asiatique par exemple, les références sont utilisées d'une manière beaucoup plus sauvage que dans la bande dessinée occidentale ; ce qui est particulièrement visible dans la bande dessinée japonaise, qui relie des cases ayant peu de rapport entre elles et fait confiance à la capacité du lecteur à savoir faire les associations nécessaires pour créer le récit des événements. En Occident, la narration est généralement linéaire, à un point tel que le lecteur n'a pas besoin de se creuser la tête pour comprendre l'idée. Cette insistance sur la linéarité va dans les deux sens, car en créant



Qui peut me dire quel est le rapport entre un phénomène social et ce qui est de l'ordre technique, soit une oeuvre ? Comment le premier peut-il prévaloir sur le second au point de ne plus s'en occuper du tout ? (On s'entend, ici, hors de ce qui est des positions d'omnipotence de l'art, du type ready-made). Nous ne sommes que devant une énième manifestation d'installation de la nullité dans sa version : dissimulation du néant au moyen d'un vocabulaire approprié. Enfin, la question de vocabulaire...

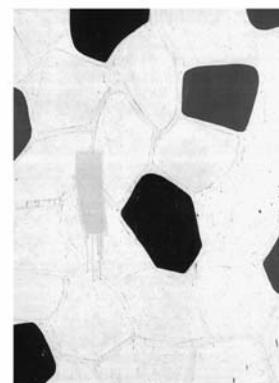
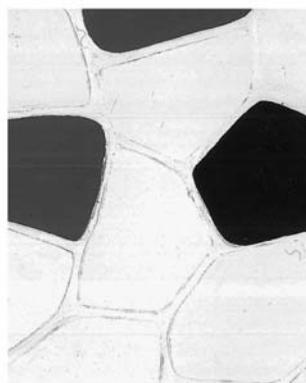
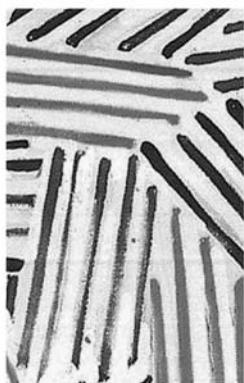
A.A.



Perdu dans une profusion de paradigmes agencés avec autant de rigueur que la dernière salle du fond d'une brocante méthodique, notre auteur — dont la compétence devra se juger ici sur les positions, non sur le pedigree — se pose la question d'une manière si confuse qu'on serait en peine de commencer à l'aider. Sa question ? De quelle suite historique la bande dessinée serait finalement le neuvième élément ? Il ne sait pas.

Normal, il produit son aporie en commençant à prendre pour des objets des activités, pour des moments d'histoires les livres qui en rendent compte, pour des créations collectives des inventions singulières, et comme tu le dis, à propos de phénomènes sociaux, des pratiques et les techniques qui y sont associées historiquement ; qu'elles les jouent et déjouent, les recomposent, ouvrent, inventent, est au coeur de toute activité humaine, et a fortiori dans l'activité art.

L.L.d.M.



L.L. de Mars — Dessiller IX — Jasper Johns

même qui détermine ce qu'on peut et doit faire exactement dans un musée : dans une collection du XVIIIe, les bandes dessinées auraient certainement trouvé leur place, parce qu'à cette époque-là, les limites intellectuelles de l'art n'avaient pas encore été posées et parce que l'on prenait en

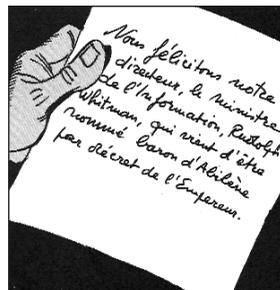
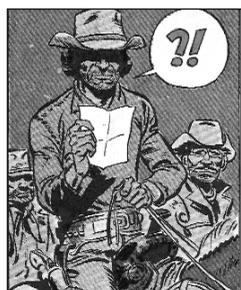
considération tous les moyens de communication du savoir.

Cette exposition s'intègre dans la tendance qui concentre toute son attention sur le caractère social de l'art, sur ses sources.

La bande dessinée est influencée par les récentes évolutions de l'art plastique, mais également vice versa. L'art récupère continuellement les éléments de la culture. Depuis les années 60, la bande dessinée est devenue une des principales sources de l'art. Le Pop Art avait préparé le terrain et a livré les exemples les plus directs : les œuvres de Lichtenstein et de Warhol qui relèvent directement de la bande dessi-

Première phrase, et déjà les ennuis commencent : Nous savons tous que dans un musée nous trouvons de l'art. Non. Dans un musée, on trouve des objets. « De l'art », on en trouve dans les théories « de l'art », dans les histoires « de l'art ». Personne ne peut regarder « de l'art ». Personne ne peut montrer du doigt, ici, sur le mur ou là-bas sur la place de la ville « de l'art ». Et mieux encore, il faut réécrire sans cesse les théories « de l'art » et les histoires « de l'art », parce que « de l'art » ça transforme théories, disciplines, épistémès, pratiques, relations, problèmes. Pourquoi? Parce que « de l'art », transforme « l'art ».

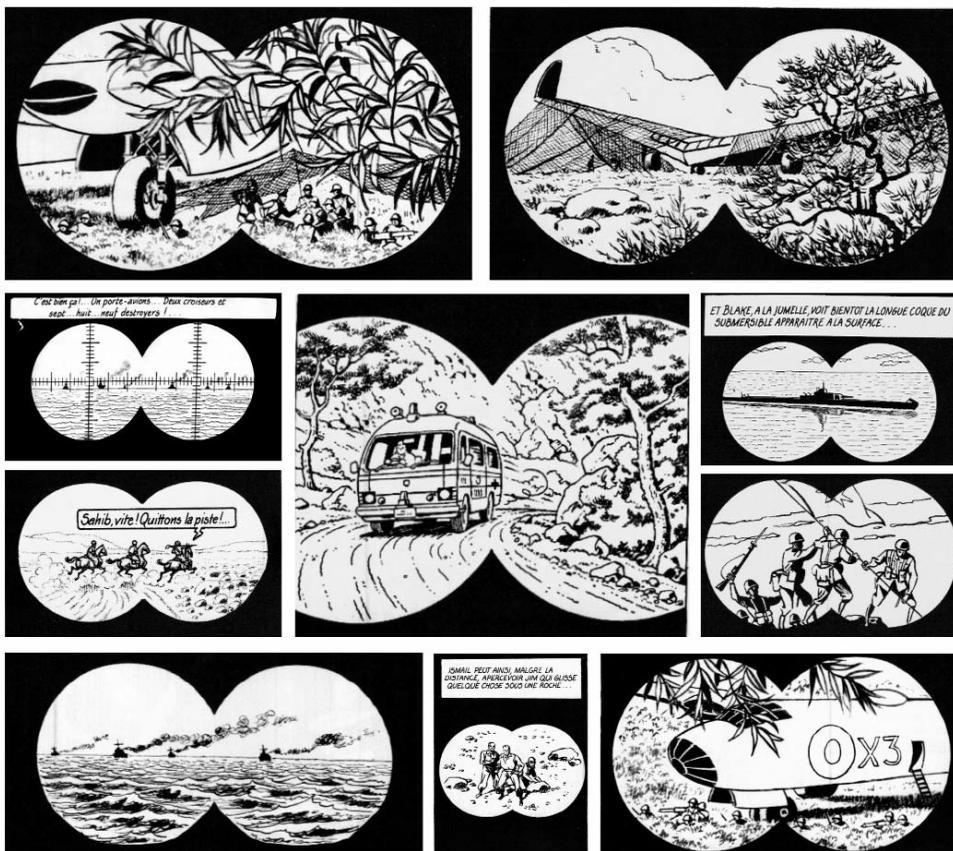
L.L.d.M.



LIEUX COMMUNS

C. de Trogoff

Guillaume Bouzard, *Plageman 2* – Willem, *La crise illustrée* – Vaughn Bodé, *Erotica* – Liberatore, *Vidéo Clips* – Uderzo et Goscinny, *Astérix Le cadeau de César* – Thomas Gossein, *Au recommencement*, *Sept milliards de chausseurs-cueilleur* – Gibrat, *Goudard et la parisienne* – Morris et Goscinny, *Lucky luke L'empereur Smith* – Giraud et Charlier, *Blueberry La piste des sioux* – Morris et Goscinny, *Lucky luke Le fil qui chante* – Gotlib, *Trucs-en-vrac*



1 et 2 *Le Secret de l'Espadon*, vol. 1, « La poursuite fantastique », Intégrale Dargaud - 3 et 4 *Le Secret de l'Espadon*, vol. 2, « L'évasion de Mortimer » - 5 *Les 3 formules du professeur Sato*, vol. 2, « Mortimer contre Mortimer » - 6 *Le Secret de l'Espadon*, vol. 2, « L'évasion de Mortimer » - 7 et 8 *Le Secret de l'Espadon*, vol. 3, « SX1 contre-attaque » - 9 et 10 *Le Secret de l'Espadon*, vol. 1, « La poursuite fantastique ».



Ready Made VI (sf frite) L.L. de Mars

28.05.91.

Embrouilles Tickets Restaurants gratuits Sylvie m. (volés à Karima. s. Amar etc...) Gigi dit le 21/2/96 cette Histoire est oubliée.

Calcul sur 5 années de salaire meilleures années très fortes.

Assurance Vie

« on fait les bistrots de gauche en montant ceux de dr en descendant.

On va pas ya pas à se tromper » dit

ce gros type et cette grosse femme dans le resto Rue de montorgeuil là où il y a cette femelle chow-chow noire.

B Claudine collectionne les tee-shirts comme « goods girls go to heaven bads girls go everywhere » T-sh. comiques et plutôt élégants %

Vesnà.

Toni Negri repenté

Fonctionnaire 80%

de leur salaire 50%

de leur salaire + cotisations

40 ans de cotisations